

## Henri Pyt, prédicateur du Réveil

Le nom d'Henri Pyt, qui posa les premières pierres spirituelles des Églises baptistes du nord de la France et des Églises libres de Gaubert (28) et d'Orthez (64), évoque encore quelque chose aux oreilles des évangéliques français mais on lui attribue souvent une origine anglaise et une parenté indue avec les ministres Pitt. Or il n'a ni l'une ni l'autre. Il convient donc de rétablir la vérité et de contribuer à une meilleure connaissance de cet humble serviteur de l'Évangile. Son ami Émile Guers a écrit quinze ans après sa mort une biographie fort utile qui échappe au danger réel de l'hagiographie dans la mesure où il cite de longs textes d'Henri Pyt lui-même, tirés de son abondante correspondance, de ses prédications et de ses ouvrages de controverses<sup>1</sup>.

### 1. Quelques repères biographiques

Henri Pyt naît à Sainte-Croix le 5 avril 1796, dans le canton de Vaud. Pendant son enfance, son père, horloger, vient s'installer à Genève, si bien qu'il peut y suivre le collège et entrer à l'Académie pour étudier la théologie.

Sa conversion s'est faite en plusieurs étapes, la mort de sa mère, la fréquentation des Moraves, puis celle de deux anglais, l'un méthodiste calviniste, Richard Wilcox, l'autre baptiste, Robert Haldane, qui faisait chez lui des études bibliques sur l'épître aux Romains auxquelles assistaient une vingtaine d'étudiants en théologie dont Frédéric Monod, le futur fondateur des Églises Libres. Nous sommes à Genève en 1817 et c'est là un tournant dans la vie d'Henri Pyt. En 1817, paraît un nouveau règlement du clergé de Genève, défendant de prêcher sur la divinité de Jésus-Christ, sur la chute et le salut gratuit ; l'intention était de museler les prédicateurs du Réveil. Les étudiants en

<sup>1</sup> Émile GUERS, *Vie de Henri Pyt*, Toulouse, Delhorbe, 1850, 389 p.

théologie ne pouvaient pas être consacrés s'ils ne signaient pas ce règlement. Henri Pyt qui était en train de finir sa deuxième année, arrêta ses études qui ne pouvaient plus aboutir, pour se consacrer au ministère. Et en août 1817, il se retrouve pasteur à Genève d'une petite Église dissidente, l'Église du Bourg-de-Four. Mais il n'est pas fâché avec les Églises nationales de sorte que, lorsqu'on lui propose une suffragance pastorale en France, à Saverdun dans l'Ariège, il accepte et rejoint cette Église en juin 1818. Il pensait y exercer un ministère d'évangéliste, mais il se sent rapidement à l'étroit dans la structure ecclésiastique et finit par tourner ses regards vers la Société Continentale qui venait d'être créée à Genève par des Anglais. Et dès lors il sera agent de cette Société d'évangélisation jusqu'à sa mort. Il commence des tournées d'évangélisation dans les départements voisins.

En juillet 1819, la Société Continentale l'envoie à Valenciennes, dans le Nord. Il y commence des réunions, puis est invité dans les Églises environnantes, Saulzoir, Quiévy, Caudry, puis à Nomain. Or à Nomain se réunissaient depuis 1810 des néo-protestants qui lisaient la Bible, à peu près seuls, à l'initiative d'un agriculteur nommé Louis Caulier qui l'avait trouvée dans un coin de sa maison. Henri Pyt leur explique la doctrine du salut par grâce. Et c'est un véritable réveil qui commence avec la naissance et le développement d'une œuvre de colportage. Après un an et demi passé dans le Nord, Henri Pyt est envoyé à Orléans. Là, le pasteur national non seulement lui refuse la chaire par désaccord théologique, mais le fait interdire du Loiret par le préfet. C'est alors qu'entendant parler de protestants en Eure-et-Loir, le département voisin. Henri Pyt arrive à Guillonville où il découvre une communauté protestante épuisée par un siècle et demi d'isolement, de persécutions, de manque d'enseignement. Henri Pyt ne va rester que sept mois, mais pendant ces sept mois, il parcourt toute la région, à pieds en sabots, allant de maison en maison ; à peine arrivé, il fait venir un jeune homme de Nomain, Ferdinand Caulier, pour l'aider dans sa tâche par du colportage biblique, et les Beaucerons se précipitent sur ses Bibles et Nouveaux Testaments. Quand Henri Pyt part avant la moisson, pensant revenir après, il a ensemencé les maisons de Bibles et les cœurs de l'Évangile. L'Église renaît alors ; elle construira un temple au hameau de Gaubert en 1826 et adhérera à l'Union des Églises Évangéliques au synode de 1852.

Henri Pyt va se faire consacrer en Angleterre avant de se rendre à Bayonne où l'envoie la Société Continentale. Il y est accueilli à bras ouvert par les quelques réformés de cette ville, annexe de l'Église d'Orthez. Il fait la tournée des Églises de la région, Bellocq, Orthez, Salies, et d'autres villes ou villages où

un réveil éclate. Le docteur Labourdette qui échange une importante correspondance avec Henri Pyt après son départ du Béarn est « l'élément fédérateur<sup>2</sup> » de ces différents groupes de réveillés qui formeront par la suite ce qui deviendra l'Église évangélique d'Orthez.

En 1830, Pyt est envoyé à Boulogne-sur-Mer où il œuvre surtout parmi les Anglais. La Société Continentale l'envoie ensuite à Paris ; en effet, nous sommes alors en 1830, la révolution de Juillet permet une très grande liberté religieuse.

Ses derniers mois sont attristés par les irvingiens qui tentent de semer la division dans l'Église dont Henri Pyt est le pasteur à Paris. Il décède le 21 juin 1835, à l'âge de 39 ans.

## 2. Qui est Henri Pyt ?

### *a) Un évangéliste, prédicateur du Réveil et un pasteur*

C'est l'évangélisation qui est son ministère, un ministère qui a porté beaucoup de fruits, l'évangélisation du haut de la chaire : Henri Pyt est un grand prédicateur qui manie remarquablement le français, très à l'aise pour s'adresser à des gens cultivés, mais il a passé aussi une grande partie de son temps, à Saverdun, à Nomain, à Guillonville, dans les Pyrénées et ailleurs, à visiter les paysans dans leurs fermes ou dans leurs champs ; il aime s'adresser aux plus simples. Il sait leur parler, « se faire tout à tous ». À Saverdun, il apprend l'occitan pour parler aux paysans.

Il déploie une activité intense. À Paris, il prêche partout où on le demande, à la chapelle Marbœuf, à l'Oratoire, invité par Frédéric Monod ; en plus de cela, il loue des salles pour y faire des conférences d'évangélisation. On l'invite aussi à prêcher à Versailles où il établit un culte régulier. Il ouvre une chapelle à Saint-Denis. Une école de philosophie est ouverte par des philanthropes sans conviction religieuse. Henri Pyt propose ses services et devient professeur de christianisme. De chaudes discussions suivent les exposés du professeur.

Évangéliste, Henri Pyt est aussi un pasteur : il entretient une correspondance considérable avec ceux qui ont été au bénéfice de son ministère. Il fait avec eux un véritable travail pastoral. À Bayonne, à Paris et à Versailles, il a eu aussi des responsabilités pastorales qui lui ont aussi apporté beaucoup de sujets de tristesse en raison de la passivité spirituelle de ses paroissiens, de leur étroitesse ou de leurs dérives doctrinales.

---

<sup>2</sup> Expression de Robert DARRIGRAND, *L'Église Évangélique Libre d'Orthez*, Orthez, C.E.P.B., 2004, p. 27.

*b) Un diffuseur de la Bible*

À Nomain, en 1820, il organise le colportage de la Bible avec Jean-Baptiste Ladam et Ferdinand Caulier. Il n'hésite pas à faire distribuer le Nouveau Testament de Sacy pour les catholiques. À Bayonne, Pyt se met aussi à l'étude de l'espagnol et distribue aux émigrés espagnols le Nouveau Testament dans leur langue. Et pour mieux les atteindre, il se met en cheville avec un curé à Viella, près de la frontière, dans les Hautes-Pyrénées, pour que celui-ci distribue le Nouveau Testament en espagnol. Henri Pyt s'adjoint aussi les services d'un jeune basque pour la révision du Nouveau Testament basque qu'avait fait publier Jeanne d'Albret au XVI<sup>e</sup> siècle. Une société biblique est organisée à Bayonne en 1825, il en est le président.

*c) Un pédagogue*

À Bayonne, il s'occupe d'un petit Orthézien, dont il dirige les études, qu'il amène à la conversion, Eugène Casalis, qu'il conduit à la Maison des Missions à Paris où le jeune homme se formera pour partir au Lessouto.

Dans le même temps, à Bayonne, il forme théologiquement Ferdinand Caulier, le jeune colporteur biblique de Nomain qu'il a laissé à Gaubert et qui se sent démuni devant sa tâche : il lui fait rédiger des dissertations théologiques, des commentaires de livres bibliques, analyser ses sermons.

*d) Un controversiste et un homme d'unité*

Henri Pyt n'est pas un polémiste, pas un querelleur. « Ne vous laissez engager dans la controverse, écrit-il à un jeune évangéliste, que lorsqu'elle est absolument inévitable, et encore dans ce cas, hâtez-vous d'en sortir pour reprendre votre allure ordinaire<sup>3</sup>. » Il s'est trouvé contraint par les circonstances à deux reprises. En 1825, à Orthez, les jésuites sont en mission ; par le biais de l'évêque, ils écrivent une lettre aux réformés de la ville pour tenter de les convaincre de leurs erreurs. Henri Pyt fait une première réponse ; l'évêque écrit une seconde lettre. Henri Pyt rédige en mai 1826 une *Réponse à la seconde lettre de M. l'évêque de Bayonne aux protestants d'Orthez*<sup>4</sup>. La première édition tirée à 3000 exemplaires est rapidement épuisée.

À Versailles, après avoir rencontré Henri Pyt, un prêtre de la ville enseigne devant un auditoire de 1000 à 1200 personnes comment il faut attaquer la

<sup>3</sup> GUERS, *op. cit.*, p. 305.

<sup>4</sup> Toulouse, 143 p.

religion protestante. Henri Pyt se sent contraint à nouveau de répliquer par une brochure de 54 pages qui a eu au moins trois éditions : *Quelques mots à M. l'abbé Guyon*<sup>5</sup>. La brochure de Pyt fit sensation.

Il dut aussi user de la controverse contre l'irvingisme qui toucha le nord de la France puis, à Paris, l'Église dont il avait la charge. Controversiste malgré lui, Henri Pyt est surtout un homme d'unité : plus de vingt ans avant l'Alliance Évangélique, Henri Pyt, raconte Guers, « provoqua l'établissement de réunions de prières qui devaient avoir lieu un jour par semaine dans chacune des chapelles évangéliques alternativement. C'était un doux spectacle que ces frères de dénominations diverses, élevant tous ensemble leurs mains vers le Seigneur pour implorer sa bénédiction sur leurs travaux respectifs<sup>6</sup>. » Henri Pyt est opposé au système concordataire ; il approuve la dissidence mais point par goût de la sécession : il écrit en mars 1834 : « À mes yeux, le but de la dissidence, c'est l'union des chrétiens de toute couleur [...] Aujourd'hui, il n'y a rien à attendre, pour le rappel du monde à l'Évangile, que de l'union des chrétiens<sup>7</sup>. »

### 3. Baptiseur malgré lui

Il nous faut maintenant élucider la position d'Henri Pyt sur le baptême qui a semblé varier. Il a été baptisé par Haldane qui n'était pas un baptiste très militant. Baptiste ? Pédobaptiste ? Il faut évoquer trois épisodes.

Le premier se passe à Nomain durant l'été 1820. Le pasteur baptiste Jean-Baptiste Créatin raconte des années après : « En lisant le *Magasin Évangélique*, de jeunes disciples virent qu'on parlait de missions baptistes. L'un d'eux demanda à Mme Pyt qu'est-ce que c'était que les Baptistes. » Elle explique, il continue à interroger, elle justifie bibliquement le baptême et finit par avouer avoir été baptisée adulte. « On eut beau vouloir les modérer, ils voulaient accomplir ce que le Seigneur a ordonné. Ils s'arrangèrent de manière à se le faire administrer par M. Pyt.<sup>8</sup> » Parmi eux se trouve Ferdinand Caulier le fils du fondateur de Nomain et le futur colporteur de Gaubert. Ils l'amènent près d'une rivière et lui posent la question : « Voici de l'eau ! Qu'est-ce qui empêche que nous soyons baptisés ? » Contraint, Henri Pyt les baptise.

<sup>5</sup>. Toulouse, 1835.

<sup>6</sup>. GUERS, *op. cit.*, p. 263.

<sup>7</sup>. GUERS, *op. cit.*, p. 341-342.

<sup>8</sup>. *Tablettes Historiques du Protestantisme Français*, Paris, Grassart, 1872, p. 94.

Le deuxième épisode a lieu à la fin août ou au début septembre 1821 à Nègrepelisse, dans la région de Montauban, où il fait une tournée avant de rejoindre Bayonne. Il raconte peu après l'épisode au pasteur Porchat : « Je monte en chaire et j'allais lire la confession des péchés lorsque le pasteur me crie du bas de la chaire : "Monsieur, voilà deux enfants qu'il faut baptiser." Que faire encore ? Les deux enfants à baptiser étaient là, avec les parrains et les marraines ; nul moyen de se refuser. Je vis donc clairement que c'était encore ici la volonté de Dieu que je fisse ce qui m'était présenté ; ma conscience ne s'y opposa pas et je baptisai<sup>9</sup>. »

Enfin, Émile Guers cite une lettre de Pyt au pasteur Porchat à qui il fait le récit des circonstances qui, au début de l'année 1824, à Bayonne, le ramènent aux positions baptistes : « Ma femme {...} commença bientôt à ressentir des combats ; elle m'avertit et après quelque temps elle me déclara qu'elle cessait de partager mes principes [...] Mais le Seigneur ne voulait pas me laisser : il m'envoie un de ses enfants les plus fidèles », Ferdinand Caulier. « Ce cher frère me reprend avec la plus grande douceur ; je résiste, je réfute ses raisons. [...] Enfin, le Seigneur m'accorda la grâce de revenir à mes premières convictions. J'écrivis aux trois administrateurs ou anciens de notre petite congrégation<sup>10</sup>. » Et Pyt renonce à baptiser enfants et adultes pour se consacrer pleinement à sa vocation de prédicateur de l'Évangile.

Le ministère d'Henri Pyt qui n'a duré que dix-sept ans a eu un immense retentissement. Si l'on s'interroge sur les causes de ce retentissement, on peut relever l'étendue géographique de son champ d'action, du nord au sud-ouest, de la Suisse à l'Irlande où il a fait une tournée de trois mois, Paris, Versailles et le centre de la France, villes et campagnes. On peut mettre l'accent sur la force de son message, centré sur la misère de l'homme sans Dieu et la grâce du pardon en Jésus-Christ, on peut aussi souligner la personnalité du ministre, évangéliste doté par son Maître de grands talents, et homme humble s'il en fut.

Isabelle OLEKHOVITCH

---

<sup>9</sup> GUERS, *op. cit.*, p. 136-137.

<sup>10</sup> GUERS, *op. cit.*, p. 174-176.